



HAL
open science

Présentation de bases de données prosopographiques informatisées sur le monde universitaire

Yannis Delmas-Rigoutsos, Emmanuelle Picard, Tina Maurer

► To cite this version:

Yannis Delmas-Rigoutsos, Emmanuelle Picard, Tina Maurer. Présentation de bases de données prosopographiques informatisées sur le monde universitaire : Fin du Moyen Age-XVIIe siècle. Hiérnard Jean, Turrel Denise, Delmas-Rigoutsos Yannis. Les Routes européennes du savoir. Vita Peregrinatio, Les Indes savantes, pp.29-38, 2011. halshs-00593721

HAL Id: halshs-00593721

<https://shs.hal.science/halshs-00593721>

Submitted on 17 May 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Présentation de bases de données prosopographiques informatisées sur le monde universitaire

Yannis DELMAS-RIGOUTSOS (*Université de Poitiers*)
Emmanuelle PICARD (*SHE, Paris*) et Tina MAURER (*Université de Berne*)

Ce chapitre présente les travaux d'un atelier coordonné par Jean Hiernard et Denise Turrel. Le compte rendu est assuré par Yannis Delmas-Rigoutsos, de l'université de Poitiers.

Cet atelier visait à faire le point sur les bases prosopographiques informatisées afin de comparer les structures et approches méthodologiques, dans la perspective d'échanges de bonnes pratiques et de collaborations ultérieures. Trois bases ont été présentées, portant sur le monde universitaire, étudiant et enseignant.

Le Repertorium Academicum Germanicum

Le Repertorium Academicum Germanicum (RAG) est présenté à l'atelier par Tina Maurer, de l'université de Berne, principalement sous ses aspects fonctionnels et historiographiques. Cette base de données vise à recenser tous les gradués du Saint Empire entre 1250 et 1550. Elle est portée par une équipe de cinq à six chercheurs à l'université de Berne et trois à l'université de Giessen.

Méthodes utilisées et base de données

La base de données du RAG¹ est aménagée dès l'origine du projet sur les principes de la prosopographie. Suse Baeriswyl-Andresen a construit une base de données relationnelle inspirée des travaux du groupe de travail belge FASTI². La structure des données a été choisie selon une orientation « modèle » générique : elle n'est pas conçue sur la base de sources spécifiques ou d'un projet unique, mais a vocation à rassembler différents types de données. Un des objectifs est de simplifier l'échange des données avec d'autres projets de recherche, pas seulement prosopographiques.

1. *Repertorium Academicum Germanicum*, Universités de Berne et Giessen, base de données en ligne, dernière consultation le 8-1-2009. <http://www.rag-online.org>.

2. S. BAERISWYL-ANDRESEN, « Das "Repertorium Academicum Germanicum". Überlegungen zu einer modellorientierten Datenbankstruktur und zur Aufbereitung prosopographischer Informationen der graduierten Gelehrten des Spätmittelalters », dans S. SCHMITT et M. MATHEUS (dir.), *Städtische Gesellschaft und Kirche im Spätmittelalter* (actes du colloque de Dhaun, 2004), Mayence, 2007, p. 17-36.

La conception de la base liste un certain nombre d'informations enregistrables pour chaque individu, ce qui permet d'exploiter des sources extrêmement diverses pour leur récolte. La biographie d'un personnage est représentée sous la forme d'une collection d'étapes du *curriculum* ou d'événements historiques associés chacun à une source.

L'organisation de la saisie des données se fait de la manière suivante, que nous illustrerons par un exemple.

1. La première étape est celle des sources, enregistrées en tant que telles dans la base de données. Pour notre exemple, une matricule universitaire de Fribourg-en-Brigau.

2. De cette source sont extraits différentes informations ou « événements » historiques. Par exemple, un passage de la matricule mentionne l'immatriculation d'un certain *Martinus presbyter Stainlin* originaire de Liptingen, le 10 septembre 1499. D'après la structure de la base, cela correspond à trois événements types : « immatriculation », « origine géographique » et « charge ecclésiastique ».

3. Les événements sont enfin systématiquement attribués à un individu, dans notre exemple Martin Stainlin, par l'intermédiaire de la variante de nom indiquée dans la source, ici *Martinus Stainlin*.

Chaque étape fait l'objet d'un travail historique qui permet, notamment, de déjouer les pièges des variantes orthographiques et des homonymies. Chaque événement est associé à une source bibliographique et chaque attribution d'un événement à une personne est qualifiée par une modalité : certain, probable, possible ou douteux.

La consultation des autres sources nous informera sur les autres étapes de la vie d'une personne. Dans notre exemple, les actes de la faculté des arts indiquent une promotion comme *magister artium* en novembre 1500 à l'université de Fribourg-en-Brigau. Et les actes de la faculté de théologie montrent qu'un *Martinus Steinlin* a dû faire des études de théologie à Paris avant le 25 février 1537.

Le *curriculum vitae* d'un savant se construit par l'ensemble des événements attribués à une entrée de personne. Tout ce qui concerne un individu est défini comme événement historique et enregistré avec les indications de lieu et de date correspondantes. En particulier, sont enregistrées de la même façon des informations sur l'origine géographique des personnes, sur leur origine sociale, sur le *curriculum* scientifique, sur leurs postes administratifs séculiers ou ecclésiastiques, etc. En outre, la base collecte les données sur des œuvres transmises, des testaments ou fondations religieuses. Enfin, la base permet d'enregistrer des informations sur les relations personnelles parce que le contexte familial, de parenté, amical, des sociétés diverses ou clientélaire permet de se représenter au mieux l'image sociale des sujets au centre de la présente recherche.

Premiers bénéfices

Un des résultats sur le plan technique est la publication des biographies des personnes étudiées, étape par étape sur Internet : <http://www.rag-online.org>. Le travail, presque achevé pour les actes d'université, est constamment amendé et sera com-

plété par d'autres types de documents, notamment généalogiques. Par conséquent, le public intéressé ne doit pas attendre la fin du travail engagé.

Sur le site *web* il est déjà possible d'interroger une partie de la base de données. Pour le moment les dates de base de 17 000 savants y sont accessibles, s'ils sont au minimum *magistri artium* et s'ils ont été immatriculés dans l'une des universités suivantes : Bâle, Erfurt, Francfort, Fribourg-en-Brisgau, Ingolstadt, Cologne, Cracovie, Leipzig, Prague ou Rostock¹.

Cette publication en ligne permet par ailleurs de communiquer rapidement des corrections ou compléments aux chercheurs intéressés. L'aide des autres chercheurs en histoire sociale des savants est toujours la bienvenue. De ce point de vue, la consultation sur Internet a d'ores et déjà montré son intérêt comme outil de contrôle des informations.

La recherche en ligne permet de combiner jusqu'à quatre critères de recherche parmi les suivants : nom, prénom, lieu d'origine, statut social, lieu ou date d'immatriculation et lieu ou date de promotion dans les universités citées. On peut, par exemple, combiner le critère « Ort Immatrikulation = Freiburg [lieu d'immatriculation = Fribourg] » avec le critère « Ort Promotion = Paris [lieu de promotion = Paris] ». Cette requête renvoie 14 réponses, avec noms, prénoms et indications chronologiques, dont *Martin Stainlin*.

Perspectives

Le RAG souhaite coopérer avec d'autres groupes de recherche prosopographique ainsi qu'avec des dictionnaires biographiques, en particulier pour la création de liens vers les pages *web* de ces dictionnaires. C'est ainsi qu'un travail est d'ores et déjà en cours avec le *Dictionnaire historique* de Suisse. Ce type de travaux demandera une numérotation systématique des différents individus recensés.

Le corps enseignant académique français entre 1808 et 1939

Le projet de constitution d'une base de données biographiques sur le corps enseignant académique français entre 1808 et 1939 est une action de recherche du Service d'histoire de l'éducation (SHE, INRP-ENS). Il est présenté par Emmanuelle Picard (SHE). Il associe également Françoise Huguet, Jean-Claude Dupont et Frédéric Graber (SHE), Claire Lemerrier (CNRS, IHMC) et Fabien Locher (CNRS, CRH).

Contexte scientifique

L'objectif de ce programme de recherche est de constituer une base de données *de novo*. Cette base de données devra être entièrement accessible sur le *web* de façon à permettre de très larges collaborations. Au moment de l'atelier, les données étaient déjà en cours de collecte et de saisie mais le dispositif *web* n'était pas encore opérationnel. Le dispositif en ligne sera établi sur les serveurs de l'INRP.

À la différence d'autres pays occidentaux, et à l'exception des travaux de Christophe Charle et de Victor Karady qui portaient essentiellement sur les facultés parisiennes,

1. On trouvera le détail des données disponibles sur la page « State of work » du site *web* du RAG.

et de quelques monographies régionales, l'histoire sociale du corps académique français au XIX^e siècle constitue un domaine encore mal connu. Ponctuellement, des études ont été réalisées sur un groupe d'enseignants au sein d'une faculté (facultés des lettres de Lille et de Bordeaux, par exemple) mais l'absence de confrontations entre ces travaux a entraîné la production de données disparates, tant sur le fond que sur la forme. Par ailleurs, ces recherches se sont généralement limitées à l'étude des professeurs titulaires, délaissant les autres personnels enseignants qui jouaient pourtant un rôle essentiel dans les établissements d'enseignement supérieur. Rien ne concourait alors à une réflexion générale sur le corps académique, dans de bonnes conditions de comparaison, aussi bien entre les disciplines qu'entre les établissements, les régions ou les périodes, alors même que cette catégorie professionnelle est en plein développement durant tout le XIX^e siècle. Le SHE souhaitait donc mettre en place un instrument synthétique, visant à pallier cette carence.

Afin d'être en mesure de répondre à des questions scientifiques variées concernant, entre autres, l'origine sociale et géographique, les formations, les effets de réseaux et les stratégies de carrière, les spécificités disciplinaires, ce projet a choisi d'emblée de prendre en considération l'ensemble du corps enseignant, quels que soient les statuts, ainsi que la totalité des facultés des lettres et des sciences de France sur une durée d'un siècle et demi (1808-1940). La population considérée avoisine les 3 000 individus.

En terme de méthode, le développement de nouveaux outils informatiques, qu'il s'agisse de bases de données en ligne ou de logiciels d'analyse statistique de gestion des carrières ou de réseaux, offre des possibilités jusqu'alors inédites. Il s'agit donc, dès à présent, de dépasser la simple publication traditionnelle que constituent les dictionnaires biographiques pour produire un ensemble d'informations librement accessibles et les utiliser pour une analyse de grande ampleur.

Ce projet connaîtra son aboutissement grâce à un certain nombre de collaborations nécessaires à la fois à sa mise en œuvre et à sa valorisation :

- La faculté des sciences de Paris au XIX^e siècle, seule faculté parisienne à ne pas disposer d'un dictionnaire biographique pour la période, constituera la première partie de ce travail collectif. La réalisation des fiches biographiques de ses enseignants se fera en collaboration avec une équipe *ad hoc* d'historiens des sciences.

- Les facultés des lettres et des sciences de province sont mal connues à ce jour, malgré l'intérêt de plus en plus grand que ces institutions portent à leur histoire. Un réseau de collaborateurs locaux est en train de se mettre en place, qui permettra d'abonder la base de données, au-delà des seuls chercheurs du SHE.

- Les facultés de droit feront l'objet d'un traitement identique dans le cadre d'un partenariat avec le réseau CEDRE mis en place par Jean-Louis Halpérin (ENS).

L'ensemble de ces collaborations rendra possible la mise en œuvre d'une base de données cohérente, accessible en ligne et librement consultable. Elle permettra également des rencontres scientifiques autour des questions d'histoire sociale auxquelles elle pourra fournir des éléments d'analyse.

La faculté des sciences de Paris

L'ampleur du projet a conduit à établir une stratégie temporelle permettant la mise en ligne de séquences cohérentes. La première d'entre elles porte sur la faculté des sciences de Paris et sera également l'occasion d'une première publication scientifique.

La faculté des sciences de Paris est organisée à la suite de la création de l'Université impériale, le 17 mars 1808, et se met progressivement en place au début des années 1810. Au cours du XIX^e siècle, elle s'impose comme un établissement d'enseignement et de recherche de premier plan, dans le contexte parisien, national et international. Dans les années 1900-1940, la faculté des sciences de Paris constitue l'un des pôles principaux de la vie scientifique française. Les professeurs les plus prestigieux y enseignent (Marie Curie, Jean Perrin), les cours attirent un grand nombre d'étudiants français et étrangers, les laboratoires de recherche et d'enseignement participent aux grands débats scientifiques du moment et forment des générations de doctorants. Cependant, son personnel reste encore mal connu et n'a jamais fait l'objet d'un travail synthétique sur la longue durée. Le dictionnaire biographique publié par Christophe Charle en 1989 ne porte que sur les premières décennies du XX^e siècle et ne concerne que les professeurs titulaires.

L'objectif est de réaliser un dictionnaire biographique de l'ensemble du personnel enseignant (professeurs, maîtres de conférences, suppléants, chargés de cours, etc.) de la faculté des sciences de Paris, de sa création à 1939. Ce dictionnaire sera publié sur deux supports : une version imprimée et une base consultable en ligne.

La version imprimée comprendra deux volumes : l'un sera le dictionnaire proprement dit, d'environ 250 notices biographiques, l'autre présentera les éléments contextuels concernant la faculté et une première exploitation historique. Cette source de référence viendra compléter les dictionnaires biographiques déjà produits par l'INRP.

La version en ligne comprendra l'ensemble des éléments recueillis lors de l'enquête biographique, sous une forme qui permettra des interrogations, des comptages et des analyses croisées. Ainsi on pourra demander, par exemple : « qui sont [ou combien sont] les professeurs de géologie formés à l'école des Mines de Paris, dans les années 1850 ? », ou : « qui sont [ou combien sont] les maîtres de conférences nés dans les années 1870 et actifs dans les années 1920 ? ».

À ce jour les rubriques biographiques, les protocoles de saisie et les instructions aux auteurs des notices sont définis. Par ailleurs, la liste de l'ensemble du personnel enseignant de la faculté des sciences, de 1808 à 1939, a été établie. Cette reconstitution a parfois été difficile en raison de la grande variété des statuts, allant bien au-delà des enseignants en chaire. Le bas de l'échelle est particulièrement difficile à cerner et comporte presque certainement des lacunes. La production de l'outil de saisie en ligne des renseignements biographiques est en cours d'achèvement.

Méthodologie et organisation des données

Pour couvrir l'importante population cible, il était nécessaire de dépasser les limites de l'équipe portant le projet de recherches. Ce programme a donc établi des documents de référence permettant à des contributeurs volontaires d'« adopter » un professeur pour en établir la notice biographique sans qu'ils soient nécessairement historiens, historiens des sciences ou historiens de l'éducation. Il s'agit en particulier de leur donner un cadre méthodologique précis, les principales sources d'information et de les informer des prin-

cipaux pièges que comporte une telle recherche. Aujourd'hui l'appel à contribution est présent sur le site du SHE¹ mais n'est pas encore diffusé largement. Certains contributeurs pressentis en raison de leur expertise spécifique seront également sollicités. À la fin de l'appel à contributions, les notices restées « orphelines » seront prises en charge par l'équipe de recherche de façon à établir un dictionnaire complet.

Techniquement, pour permettre une saisie aisée pour de nombreux contributeurs, l'outil *web* sera structuré sous la forme d'un *web CMS* (système de gestion de contenus *web*) largement utilisé pour la publication *web* aujourd'hui (journaux, magazines et blogs personnels). Chaque champ de saisie sera accompagné d'indications aux auteurs précisant la forme attendue : listes d'autorités, format de saisie, langage de la source, etc. Les principaux champs sont explicitement indiqués comme visant l'exhaustivité.

La base de données biographiques est principalement structurée en unités d'information élémentaires appelées « épisodes » correspondant au plus petit morceau de carrière homogène possible. Ils ont une date de début et une date de fin (si la même personne enseigne deux fois dans la même institution, avec une interruption, ce seront deux épisodes différents) et un contenu précis. Deux chaires dans la même faculté constituent ainsi deux épisodes. Rien ne s'oppose donc à ce que quelqu'un vive deux épisodes simultanément.

Toutes les questions historiques (en particulier les ambiguïtés à lever), variantes (en particulier orthographiques) ou autres points de doute seront indiqués dans des champs de commentaire permettant une recherche plein texte.

Le Repertorium Academicum Pictaviense

Le projet de répertoire académique amorcé par l'université de Poitiers² (RAP) est une base de données prosopographique visant deux principaux objectifs scientifiques. Le premier consiste à numériser les premiers registres et matricules disponibles de l'université de Poitiers pour les publier sur le *web*. Ces documents remontent, pour l'heure, à 1575. Outre le bénéfice immédiat d'une telle publication pour d'autres chercheurs et pour le public intéressé, cette base doit permettre des traitements informationnels : collecte systématique d'indications biographiques, recherche d'individus, analyse des origines, statistiques sur les noms. Le second objectif scientifique visé, à plus long terme, est d'éclairer le phénomène des pérégrinations académiques en suivant un même étudiant poitevin, par exemple, d'une université à l'autre. Pour cela le *Repertorium Academicum Pictaviense* est conçu pour permettre ultérieurement le croisement avec d'autres bases de données similaires, idéalement un réseau pan-européen de bases biographiques des XVI^e et XVII^e siècles. Par ailleurs, la structure du RAP permet d'ores et déjà d'intégrer des données hétérogènes, en particulier issues de sources non sérielles telles que des livres d'amis ou des récits de voyage.

Ce projet est porté principalement par Jean Hiernard, Denise Turrel et Yannis Delmas, de l'université de Poitiers.

1. Cf. http://www.inrp.fr/she/dictionnaire_faculte_sciences_paris.htm.

2. J. HIERNARD, D. TURREL, Y. DELMAS-RIGOUTSOS, *Repertorium academicum pictaviense*, Université de Poitiers, base de données en ligne, dernière consultation le 15-1-2009. <http://repertorium.projets.univ-poitiers.fr>.

Présentation de la base de données

L'équipe porteuse du RAP vise principalement la prosopographie d'étudiants et de professeurs de l'université de Poitiers et l'étude de leur circulation européenne, ainsi que les étudiants étrangers venus « prendre leurs grades » à l'université de Poitiers. Pour cette raison, priorité a été donnée à la numérisation des registres disponibles. Contrairement à d'autres pays, en France la plupart des registres anciens n'a pas encore été publiée¹. C'est en particulier le cas des registres poitevins, dont il ne reste, pour la période étudiée, que des registres de grades pour la faculté de droit à partir de 1575, avec lacunes, et des matricules à partir de 1637².

Le travail de l'équipe s'est donc d'abord concentré sur des sources sérielles en appliquant des méthodes de traitement systématique par lot, la première étape restant cependant une lecture humaine des manuscrits. Les sources sporadiques, livres d'amis ou autres indications éparses, sont toutefois d'ores et déjà admissibles. En l'occurrence, la lecture des premiers registres s'appuie sur un travail antérieur de Jean Hiernard.

À ce jour, ont été saisis un peu plus de quatre mille noms, correspondant à plus de huit mille événements (généralement les étudiants prennent deux grades, à quelques jours d'intervalle), précisément :

Grades en droit, 1575	29 noms,	102 événements,
Grades en droit, 1576-1595	1503 noms,	3005 événements,
Grades en droit, 1605-1615	1136 noms,	2300 événements,
Grades en droit, 1616-1637	1332 noms,	2723 événements.

Le registre de 1637-1653 est en cours de traitement et devrait nous amener à près de 5 000 noms. Les enregistrements changent de forme à cette époque, ce qui nous amène à adapter la structure de données de la base de faits.

Signalons enfin que la base de données est prévue pour que chaque fait puisse être rapporté à une photographie de sa source permettant d'opérer ultérieurement des vérifications. Actuellement la médiathèque de Poitiers, qui conserve la plupart des registres, a photographié les deux premiers volumes. Le premier est consultable sur le site du RAP.

Structure et organisation de la base de données

À ce jour la base de données du *Repertorium Academicum Pictaviense* comporte trois types d'objets principaux : des « faits », des « personnes » et des « lieux ».

Les « personnes » correspondent à des enregistrements d'individus. Ces enregistrements sont informatiquement très simples : chaque personne est identifiée par un numéro unique et désignée par un nom et un prénom canoniques. Chaque fiche est pourvue d'un champ de commentaire permettant de dresser une fiche biographique ou prosopographique. Quand les données sont suffisamment fiables, on peut indiquer

1. Il en existe quelques-uns sous forme imprimée, mais jusqu'à présent aucun sous forme numérique.
2. J.-S. DOINEL, « Les registres des actes de la faculté de droit de Poitiers au XVII^e siècle », *Bulletin de la Société de Statistique, Sciences et Arts du département des Deux-Sèvres*, t. 1 (1870-1873), Niort, 1871, p. 195-213.

que la fiche est validée. Pour l'instant cette base comporte peu de données, centrées sur certains professeurs et quelques étudiants (elles ne sont pas encore consultables en ligne).

Les choix éditoriaux sont, en revanche, plus marqués concernant les « faits ». Un enregistrement de type « fait » correspond à une trace lue d'un événement historique. Contrairement au choix d'autres bases de données biographiques ou prosopographiques, il ne s'agit pas d'emblée d'un épisode biographique de tel ou tel individu. En effet, notre équipe de recherche étant peu nombreuse, nous avons fait le choix d'un traitement systématique des données sérielles, dans un premier temps, l'étude biographique ne venant que dans un second temps. Il était donc essentiel pour nous que la base des faits reste le plus près possible des sources primaires. L'interprétation historique se fait dans un second temps par l'association de « faits » et de « personnes ».

Prenons l'exemple du nom *Descartes*. Celui-ci apparaît dans quatre faits : le baccalauréat et la licence dans les deux droits d'un *Petrus Descartes* (les 7 et 8 août 1613) et le baccalauréat et la licence des deux droits d'un *Renatus Descartes* (les 9 et 10 novembre 1616). Les deux derniers peuvent être associés à la fiche de René Descartes, quand les deux premières restent non associées, comme l'est encore la grande majorité de la base de faits. Ce travail demande une étude historique et ne peut être en rien automatique : on connaît, par exemple, plusieurs « Pierre » dans la famille de René Descartes.

Autre difficulté : l'orthographe peut varier notablement et demande chaque fois un traitement *ad hoc*. Ainsi Joachim Descartes apparaît-il dans les registres sous le nom *Joachimus des Cartes* (baccalauréat, licence et doctorat en 1584). Une même « personne » peut donc apparaître sous différentes lectures dans différents « faits ».

Nous avons fait un choix similaire concernant les indications de dates. Celles-ci sont le plus souvent lisibles et sont donc associées automatiquement à une date calendaire. Toutefois, certaines indications sont incomplètes (ou ambiguës), il est donc nécessaire d'enregistrer à la fois une lecture de la source et une interprétation, susceptible de révisions ultérieures.

Ces trois types de difficultés (variation orthographique, incomplétude, ambiguïté) concernent également tout particulièrement les indications d'origine géographique. Nous avons donc pris le parti de constituer une troisième base recensant des « lieux », diocèses et agglomérations. Précisément à chaque enregistrement de type « lieu » correspond un ensemble de dénominations. Celles-ci correspondent à des lectures que nous avons pu observer dans les sources et dont nous avons pu établir la référence géographique. Ces dénominations incluent différentes formes de gentils. Par exemple, la fiche « Amsterdam » comprendra notamment les lectures suivantes : « Amstelodamensis », « Amstelodamensis Batavus », « Amstelodamo Batavus » et « Amsterdam ». La fiche « La Rochelle » recense ainsi treize lectures différentes. La quasi-totalité des « lieux » est identifiée. Pour autant, certaines indications résistent à l'identification. Dans certains cas, l'ambiguïté ne pourra probablement jamais être levée, dans la mesure où elle relève le plus souvent d'une erreur de l'auteur du registre.

Toutes les autres données, grades, universités et préfixes de noms, sont rapportées à des listes d'autorités.

Si les données sont encore peu nombreuses, l'objectif est d'ores et déjà atteint de disposer d'une base de données exploitable. Le site permet d'effectuer des recherches sur tous les événements collectés en les criblant par indications de noms, de lieu et de dates. De plus, les lieux peuvent être groupés par diocèse. Chacun peut télécharger la réponse à toute requête sous une forme utilisable par les tableurs.

Vers un réseau pan-européen

Nous avons déjà commencé à mettre en place quelques études statistiques. Des études manuelles ont été naguère conduites pour observer l'origine géographique des étudiants poitevins¹. Aujourd'hui le comptage peut se faire exactement et systématiquement² et permet de suivre aisément dans le temps la variation des effectifs locaux et de ceux venus de l'extérieur. Des statistiques lexicographiques permettent également d'observer les mots employés comme avant-noms³ et de confirmer ainsi, par exemple, le très large emploi, à Poitiers à cette époque, du terme *nobilis*, bien au-delà de la noblesse. D'autres études, non publiées, ont permis d'observer les variations du nombre de graduations au cours des années, des mois dans l'année ou des jours dans la semaine.

Au-delà de ces premiers bénéfiques, notre projet prendra tout son sens grâce à des collaborations avec d'autres projets similaires, la recherche prosopographique bénéficiant de l'apport de chacun à l'ensemble des épisodes qui constituent la vie d'un individu. Notre équipe souhaite donc s'engager dans tout protocole de recherche qui permettrait le croisement de ces données. Les différents programmes existants reposant sur des bases conceptuelles divergentes, il est peu probable que ce croisement puisse se faire sous la forme d'une convergence dans une base unique, au moins dans un premier temps ; en revanche des solutions de type méta-moteur de recherche permettraient de faire converger, autant que possible, la recherche d'informations.

1. J. FLOURET, « Un siècle d'études juridiques à Poitiers pour les diocésains de La Rochelle (1662-1762) », dans Ph. GUIGNET et J. HIERNARD (éd.), *Les réseaux urbains dans le Centre-Ouest atlantique de l'Antiquité à nos jours*, actes du colloque de Poitiers, 13-15 mai 1993, Poitiers, 1996 (*Mém. Soc. Antiq. Ouest*, 5^e sér., III, 1995), p. 229-242 ; J. FLOURET, « La clientèle de l'Université de Poitiers (1576-1630) », dans *Actes du colloque « Le livre entre Loire et Garonne 1560-1630 »*, *Albineana* (Cahiers d'Aubigné), n° 9, 1998, p. 29-43.

2. Y. DELMAS-RIGOUTSOS, « Statistiques sur les origines géographiques dans les registres de l'université de Poitiers », dans le RAP, <http://repertorium.projets.univ-poitiers.fr/stats-lieux.php>.

3. *Id.*, « Statistiques sur les préfixes de noms dans les registres de l'université de Poitiers », dans le RAP, <http://repertorium.projets.univ-poitiers.fr/stats-prefixes.php>.